

« Les vrais actes des Saints , dit l'auteur
 en parlant des légendes de St. Materne ,
 se reconnoissent à une noble simplicité.
 On n'y trouve point cet amas de prodiges ,
 dont les imposteurs ont enflé leurs
 relations , & qui contre leur intention
 sert souvent à en démêler la fausseté. La
 multitude & la singularité des faits mira-
 culeux , loin de servir la religion , sont
 capabies de décréditer les vrais miracles.
 Dieu , pour établir sa grandeur , n'a pas
 besoin du mensonge des hommes. Les an-
 nales du christianisme fournissent assez de
 merveilles incontestables & revêtues de
 preuves authentiques , sans qu'il soit né-
 cessaire de recourir à celles qu'à produit
 la crédulité toujours trop avide du mer-
 veilleux. La conversion de tout un peu-
 ple est un bien plus grand prodige que
 la résurrection d'un mort. On juge assez
 quels obstacles la foi & la morale d'un
 Dieu crucifié dûrent trouver parmi les
 celtes , qui avoient ajouté à leurs ancien-
 nes superstitions les dieux , les temples &
 les vices des romains leurs vainqueurs. Les
 passions des hommes , le faux zele des
 druides , la rage des tyrans , tout s'arma
 contre les prédicateurs de la foi , c'est-à-
 dire , contre des hommes qui ne savoient
 autre chose que souffrir & mourir pour
 le Dieu qu'ils annoncoient ,.

L'établissement du christianisme en Al-
 face conduit Mr. l'abbé G. à la discussion
 de la religion des anciens celtes. "Mercure,